

4^{ème} dimanche de Pâques 2003-B

Le « Dimanche du Bon Pasteur »

INTRODUCTION GENERALE

Ce quatrième dimanche de Pâques, d'une fête unique qui dure jusqu'à la Pentecôte, **est illuminé par la figure du « BON PASTEUR ».**

Mais que l'image ne nous trompe pas !

Si ce Pasteur est bon,
il n'a rien d'un fade ou d'un doucereux.

C'est un Pasteur qui n'a pas
craint d'aller au-devant du
danger, de se faire Agneau
et de se laisser immoler
pour nous.

Mais l'Agneau immolé
s'est redressé dans sa Résurrection. Il est maintenant,
plus que jamais, le Pasteur, le « Vrai ».



Lectures

- 1/ C'est le Christ pascal au nom duquel Pierre fera marcher le mendiant paralysé (1^{ère} lecture).
- 2/ C'est le Pasteur qui nous guide vers l'intimité avec le Père jusqu'à cette gloire du face à face quand nous le verrons tel qu'il est (2^{ème} lecture).
- 3/ Ce dimanche qui valorise le Berger valorise aussi les brebis. A quelle dignité ne sommes nous pas appelés!

Célébrons donc l'eucharistie,

- non comme un troupeau amorphe qui ne se sent pas concerné,
- mais comme une assemblée où chacun est valorisé dans la mesure de sa participation.

Lecture: Actes des Apôtres 4,8-12 Discours de Pierre devant le Sanhédrin après son arrestation.

Convoqué devant le grand conseil d'Israël, Pierre, rempli de l'Esprit Saint, déclara:

**« Chefs du peuple et anciens,
nous sommes interrogés aujourd'hui pour avoir
fait du bien à un infirme,
et on nous demande comment cet homme
a été sauvé.**

**Sachez-le donc, vous tous, ainsi que tout le peuple
d'Israël: c'est grâce au nom de Jésus le Nazaréen,
crucifié par vous, ressuscité par Dieu,
c'est grâce à lui que cet homme se trouve là
devant vous, guéri.**

**Ce Jésus, il est la pierre que vous aviez rejetée,
vous, qui êtes les bâtisseurs ;
mais il est devenu la pierre d'angle !**

**En dehors de lui, il n'y a pas de salut.
Et son nom, donné aux hommes, est le seul
qui puisse nous sauver."**

Le contexte

Pierre et Jean ont guéri et sauvé (guéri spirituellement par la foi) un infirme à l'entrée du Temple ; cela a frappé la foule et provoqué de nombreuses conversions.

Le **Grand Conseil (le Sanhédrin)**, est celui-là même qui avait rejeté Jésus ; mais il est agacé de ce que Jésus revit dans les miracles de ses adeptes ; alors il convoque Pierre et Jean

Le message de la Résurrection

C'est aux auteurs mêmes de la mort de Jésus que Pierre proclame le message de la résurrection:

« 'Vous l'avez rejeté. Dieu l'a ressuscité ! ».

A ce juges, férés de Bible, Pierre cite le Psaume 117 pour l'appliquer à Jésus:

**« Ce Jésus que, tel des bâtisseurs,
vous avez rejeté comme une mauvaise pierre,
est devenu la pierre d'angle ! »**

C'est la pierre la plus importante de l'édifice, de laquelle il tient sa solidité, à tel point qu'en dehors du Christ il n'y a pas de salut.

Bien des hommes ont rendu des services à l'humanité, ont sauvé une nation; le salut, la réussite au-delà de la mort, seul le Ressuscité peut les donner.

On est surpris de l'assurance avec laquelle les apôtres affrontent ceux qui ont tué leur Maître

et qui pourraient en faire autant d'eux (ils le feront pour Etienne, Jacques et beaucoup d'autres).

C'est vraiment l'Esprit de Jésus qui parle en eux, comme l'avait promis Jésus:

**"Lorsqu'ils vous traîneront devant les tribunaux...
l'Esprit parlera en vous" (Mt 10,18-20).**

La force même du Ressuscité passe dans ses apôtres et les remplit d'une joyeuse intrépidité.

Celui qui a fait l'expérience du Christ ne craint plus, il est, comme Pierre, rempli de l'Esprit Saint.

« Le Christ est la pierre d'angle. »

Nous sommes, ajoute saint Pierre dans sa première Lettre (2,5), les **PIERRES VIVANTES** appelées à être posées dessus pour la construction du temple spirituel qu'est l'Eglise.

Des pierres vivantes dites, dans le même souffle, une communauté sacerdotale.

→ APPLICATION

Nous voilà loin d'un christianisme passif.

Nous sommes chargés de proclamer les merveilles de celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière (1 P 2,9).

Psaume: Ps 117,1.4.8-9.22-23.28-29

*Par le nom de Jésus le salut nous est donné!
Rendez grâce au Seigneur: il est bon.
Éternel est son amour!
Qu'ils le disent, ceux qui craignent
le Seigneur:
Éternel est son amour!*

*Mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur
que de compter sur les hommes;
Mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur
que de compter sur les puissants!*

*La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle:
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.*

*Tu es mon Dieu, je te rends grâce,
mon Dieu, je t'exalte!
Rendez grâce au Seigneur: Il est bon!
Éternel est son amour!*

Rendez grâce au Seigneur vous tous ici rassemblés
pour faire... action de grâce!

Car Il est bon, éternel est son amour.

Oui, il ne nous laisse pas choir dans le néant.

Il nous ressuscite avec Jésus.

La pierre, Jésus, rejetée par les bâtisseurs, voilà qu'elle
est devenue la pierre d'angle sur laquelle est
solidement bâtie notre communauté.

*C'est là l'oeuvre du Seigneur. La merveille devant nos
yeux.*

Mieux vaut s'appuyer, bâtir sur la pierre qu'est le Christ-
Seigneur, que de compter sur les hommes!

Oui, rendez grâce. Et que ceux qui craignent (vénèrent)
le Seigneur le disent, le crient par leur vie de
ressuscites, de libérés: Éternel est son amour.

1^{ère} lettre de saint Jean 3/1-2

*Mes bien-aimés, voyez comme il est grand,
l'amour dont le Père nous a comblés:
il a voulu que nous soyons appelés enfants de
Dieu, - et nous le sommes.*

*Voilà pourquoi le monde ne peut pas nous
connaître: puisqu'il n'a pas découvert Dieu.*

*Bien-aimés, dès maintenant,
nous sommes enfants de Dieu,
mais ce que nous serons
ne paraît pas encore clairement.*

*Nous le savons: lorsque le Fils de Dieu paraîtra,
nous serons semblables à lui
parce que nous le verrons tel qu'il est.*

Un des thèmes favoris de Jean chante ici sa splendide
mélodie: grâce à Jésus nous sommes entrés
dans une nouvelle relation à Dieu.

Voyez, contemplez, admirez avec les yeux du coeur
éclairés par tout ce que Jésus nous en a dit:

*Voyez comme il est grand, l'amour
dont le Père nous a comblés!*

C'est grâce, pure grâce; nous sommes comblés.

Nous le « savons », mais c'est trop souvent un savoir
théorique.

Il nous faut le savoir toujours à neuf, c'est une véritable
découverte : il y faut la foi.

Mais le monde, celui qui n'a pas la foi, ne peut pas nous
connaître : il sourit, i nous prend pour des naïfs.

Mais qui sommes-nous donc?

→ Les ENFANTS DE DIEU, ni plus ni moins!

Le réalisons-nous sans trembler d'effroi et de joie tout
ensemble?

Comme Jésus, nous pouvons appeler Dieu *notre Père*,
avec tout ce que ce mot audacieux recèle d'intimité, de
liens du coeur, de noblesse, de fierté.

Il y a entre Dieu et nous un abîme que nous ne saurions
franchir. Christ a jeté un pont entre Dieu et nous;
désormais, nous sommes de la famille de Dieu.

C'est à vous couper le souffle!

Mais nous ne faisons que le soupçonner.

Ce que nous serons ne paraît pas encore clairement;
nous le voyons comme à travers un épais brouillard.

*Mais lorsque le Fils de Dieu, Jésus, paraîtra dans sa
gloire, à notre mort et à la fin des temps, alors son
éclat rejaillira sur nous et il épanouira dans sa
splendeur ce qui n'est encore que timide bourgeon.*

Nous serons alors semblables au Christ tel qu'il est
depuis sa résurrection. Divinisés!

Mieux que ne pouvait le penser le serpent du paradis
terrestre et avec lui, toute la littérature contemporaine:
"Vous serez comme des dieux!"

« *Nous le verrons tel qu'il est* ». Face à face, dans une
vision directe, sans intermédiaire.

Comment le dire? Nous balbutions! Mais ce sera ainsi.
Quelle joie! Dès aujourd'hui!

ACCLAMATION:

Alléluia. Alléluia. Jésus, le Bon Pasteur, connaît ses brebis et ses brebis le connaissent: pour elles il a donné sa vie. Alléluia.

Évangile: JEAN 10,11-18

Jésus disait aux Juifs:

"Je suis le Bon Pasteur (le vrai berger).

Le vrai berger donne sa vie pour ses brebis.

* **Le faux berger « mercenaire »**

Le berger mercenaire, lui, n'est pas le pasteur, car les brebis ne lui appartiennent pas:

s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit;

alors le loup s'en empare et les disperse.

Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui.

* **Le vrai berger « connaît » ses brebis**

Moi, JE SUIS LE BON PASTEUR;

je connais mes brebis,

et mes brebis me connaissent,

comme le Père me connaît,

et que je connais le Père;

et je donne ma vie pour mes brebis.

* **Mais il y a d'autres brebis (appel à l'unité)**

J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie:

celles-là aussi, il faut que je les conduise.

Elles écouteront ma voix: il y aura un seul troupeau et un seul pasteur.

* **Jésus a donné sa vie de lui-même...uni au Père**

Le Père m'aime parce que je donne ma vie, pour la reprendre ensuite.

Personne n'a pu me l'enlever: je la donne de moi-même.

J'ai le pouvoir de la donner, et le pouvoir de la reprendre: voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père."

CONTEXTE : le chapitre 8 de l'évangile de Jean**parle du « Bon (=vrai) Pasteur**

La première partie du chapitre opposait le voleur et le vrai berger ;

ici Jésus établit une comparaison entre

le **berger mercenaire** et le **bon Pasteur**.

Jésus nous décrit l'affectueuse relation entre le**Christ-berger et nous :**

« Je CONNAIS mes brebis

et mes brebis me CONNAISSENT »;

L'expression "connaître" étant à prendre au sens fort d'expérimenter; tel un homme connaît sa femme.

Je les connais COMME je connais mon Père.

Ce «comme» est plus qu'une comparaison;

l'intimité entre le Père et le Fils est une source qui se

déverse en nous. A quelle expérience ne sommes-nous donc pas conviés!

APPLICATION : comme ta vie avec Dieu est terne,

plate en regard de ce que te propose Jésus!

Tu ne vis pas vraiment, tu végètes !

C'est que tu connais Dieu avec la tête, tu ne le connais pas expérimentalement.

Le Bon Berger « donne sa vie pour ses brebis »

Le berger n'a rien de joliment champêtre,

Jésus n'abandonne pas les brebis,

il ne s'enfuit pas quand vient le loup;

Mais « *Il donne sa vie pour ses brebis* »:

→ c'est une claire annonce de la Passion.

Une passion non subie, mais librement acceptée:

Je donne ma vie moi-même et j'ai le pouvoir de la recevoir à nouveau.

Les autres brebis

Puis le regard s'élargit, au-delà de cette bergerie judéo-chrétienne, vers d'autres brebis, dispersées dans le monde; *il les rassemblera en un seul troupeau,*

sous sa conduite à lui, le seul Pasteur.

Sur la croix Jésus meurt *pour rassembler dans l'unité tous les enfants dispersés* (Jn 11,52).

A Pâques-Pentecôte le cadre juif craque, le message part vers le monde entier.

Le Mystère pascal est "catholique" : universel.

Il nous avertit de ne pas nous enfermer dans le ghetto d'une communauté célébrant gentiment une liturgie chaude, mais finalement égoïste et sans rayonnement.

APPLICATION

Ce texte n'est pas sans interpeller tous ceux qui sont un peu pasteurs: parents, chefs au travail,

éducateurs, prêtres...

Le Christ leur demande de le suivre dans l'oubli d'eux-mêmes pour donner leur vie, payer de leur personne.

Ils le feront d'autant plus généreusement qu'ils connaîtront et aimeront ceux qui leur sont confiés.

POUR LA JOURNÉE MONDIALE DES VOCATIONS LE 2 MAI 1993

Seigneur JÉSUS, BON PASTEUR de nos âmes,
Toi qui connais tes brebis et qui sais comment
rejoindre le cœur de l'homme,
ouvre l'esprit et le cœur des jeunes
qui cherchent et attendent
une parole de vérité pour leur vie.



Fais-leur comprendre que seulement
dans le mystère de l'Incarnation
ils trouveront pleine lumière.

Réveille le courage de ceux qui savent
où chercher la vérité
mais craignent que ta demande
ne soit trop exigeante.

Mets en mouvement l'âme de ces JEUNES
qui voudraient te suivre,
mais qui ensuite ne savent pas
surmonter les incertitudes et les peurs,
et finissent par suivre d'autres voies
et d'autres sentiers sans débouché.



Toi qui es la PAROLE du Père,
Parole qui crée et qui sauve,
Parole qui illumine
et qui soutient les cœurs,
trionphe par ton Esprit des résistances
et des hésitations des cœurs en recherche.

Suscite en ceux que tu appelles
le courage de la réponse d'amour :
"Me voici, envoie-moi!" (Is.6/8)

VIERGE MARIE, jeune fille d'Israël,
soutiens de ton amour maternel
les jeunes auxquels le Père
fait entendre sa Parole .



Soutiens ceux qui sont déjà consacrés ;
qu'ils répètent avec Toi
le "OUI" d'une donation
joyeuse et irrévocable.

QUI DONC EST-IL POUR NOUS ?

Malgré leurs apparentes différences, les textes de ce dimanche présentent une unité certaine si nous les lisons à la lumière de la personnalité de Jésus, comme les apôtres veulent en faire pressentir l'infinie richesse aux Juifs et aux premiers chrétiens.

Ces Juifs attendent le Messie. Certains avaient espéré que Jésus pouvait être l'un des sauveurs de cette période qui connaissait tant de rébellions contre l'occupant romain.

Ils sont déçus par ce qu'en disent Pierre et les autres disciples : *« Il est le seul qui puisse nous sauver »*. Or il ne l'a pas fait. Le salut qu'apporte Jésus ne correspond ni à leur espérance de libération terrestre ni à la figure du Messie qu'ils ont élaborée au travers des Ecritures.

Le communauté chrétienne, elle, a approfondie la révélation qu'elle a reçue. Mais ses attentes ont encore besoin d'être élargies, approfondies et purifiées.

Il en est de même pour nous, dans notre vie et tout au long du déroulement de notre vie.

Le Christ semble parfois loin de nos préoccupations immédiates qui souhaitent et attendent la réalisation d'une société plus juste.

Saint Jean a besoin de rappeler que l'essentiel n'est pas exactement ce dont nous rêvons humainement parlant : *« Voyez comme il est grand l'amour dont le Père nous a comblés. »*

Il n'hésite pas à reprendre les termes même de Dieu au jour de la création d'Adam et Eve (Genèse 1. 26)

« Nous serons semblables à lui. »

Non pas en raison de nos propres forces, mais *« parce que nous le verrons tel qu'il est. »*

La mission de Jésus est

de nous réintroduire dans le « Paradis Perdu », de nous conduire auprès du Père parce qu'il est le **berger authentique.**

Son amour en est la garantie :

« Le Père m'aime parce que je donne ma vie ... je donne ma vie pour mes brebis. »

Il n'y a là aucun appétit de puissance. Il n'y a qu'un débordement d'amour : *« Eternel est son amour... mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur. »*

L'oraison qui ouvre la liturgie de ce dimanche est claire dans sa simplicité :

« Guide-nous jusqu'au bonheur du ciel.

Que le troupeau parvienne, malgré sa faiblesse, là où son pasteur est entré victorieux. »

PAR DELA UNE VISION IMMEDIATE

Fréquemment, dans l'Ancien Testament, il est dit que **Dieu est le berger de son Peuple** (Genèse 49. 24 ; Jérémie 31. 10 ; Michée 7. 14, etc ...)

Cette comparaison s'enracine dès le début de l'histoire sainte, parce que le peuple choisi était un peuple de bergers nomades.

Ils étaient en marche vers la Terre Promise, depuis **Abraham** et son départ d'Ur en Chaldée, depuis **Moïse** le berger qui reçoit la révélation au

Buisson ardent dans le désert,
depuis **David** le petit berger de Bethléem.

La parabole du pasteur, pour Jésus, mène plus loin que la reprise de ce thème biblique.

Il n'est pas seulement un conducteur de son peuple.

Il est plus que cela.

Entre le Père et Jésus, la réciprocité d'amour est telle qu'elle devient **source de vie**, parce qu'en lui, le commandement et la liberté s'identifient l'un à l'autre.

« J'ai le pouvoir de l'offrir et j'ai le pouvoir de le donner.

Tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père. » (Jean 10. 18)

La Bonne Nouvelle aux yeux de saint Jean (1 Jean 3. 1), c'est que soit étendue à tous les hommes cette connaissance personnelle, parfaite et intime qui existe entre Jésus et son Père, à tous les hommes, même à ceux qui ne sont pas de cette bergerie.

Si nous transposons cela aujourd'hui, Jésus nous dit que ce n'est pas seulement au peuple des baptisés.

Quand l'Eglise actualise pour nous la Bonne Nouvelle par ses sacrements comme en chaque Eucharistie, il atteint tous les hommes, dans le mystère de la grâce :

« le sacrifice de toute l'Eglise pour la gloire de Dieu et le salut du monde » disons-nous au moment de l'offertoire.

UNE VISION D'EGLISE

L'image de Jésus comme Bon Pasteur est l'une des plus traditionnelles du christianisme.

On la trouve dès les catacombes.

Elle concerne à la fois

la **personne** de Jésus

et son **ministère.**

Il réintègre dans le troupeau, avec la tendresse attentive du berger qui, sur ses épaules, ramène à la bergerie la brebis égarée (Matthieu 18. 12).

Il lui fait retrouver sa place, lui donne la possibilité de partager à nouveau les mêmes pâturages.

Si l'on prend l'évangile de Jean dans une vision plus large, l'on peut remarquer que le discours du Bon Pasteur inaugure l'Eglise qui est un peuple rassemblé. Les autres brebis qui ne sont pas de la bergerie doivent pouvoir retrouver l'unité perdue

« Un seul baptême, une seule foi, un seul Dieu et Père. »

Jésus nous conduit à la découverte de la vie partagée avec Dieu.

« Il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu et nous le sommes. Le monde ne peut pas nous connaître parce qu'il n'a pas découvert Dieu. »

L'Eglise n'est pas d'abord et seulement un rassemblement d'hommes qui pensent la même chose et partagent les mêmes idées.

Elle est essentiellement la communion des hommes qui partagent la vie divine dans le Christ Jésus. Quand ils découvrent Dieu, ils peuvent vivre cette communion.



UN LIEU D'AMOUR. Jésus confie aux Apôtres le ministère de bergers.

Nous ne pouvons pas vivre d'idées, si nobles soient-elles. Nous ne pouvons vivre **que de Lui**.

« *Le Père m'aime parce que je donne ma vie.* »

D'où la richesse du ministère que le Christ remet à ses apôtres.

Il leur demande d'être à leur tour des bergers, non pas pour commander, mais pour être de ceux qui, comme lui, conduisent au Père par amour.

Il en donne la charge à saint Pierre malgré ses insuffisances et son triple reniement.

A ce moment-là, il reprend l'expression de la relation qui existe entre son Père et lui : « *M'aimes-tu ?* »

Quand il en a reçu la réponse et la certitude :

« *Tu sais bien que je t'aime* » (Jean 20. 15),

il peut lui confier sa mission de médiation :

« *Pais mon troupeau, pais mes brebis.* »

Le Christ est l'unique pasteur comme unique est son amour qui réalise en lui la vie trinitaire en un échange éternel et infini du Père et du Fils et de l'Esprit.

Il confie sa mission au « collège apostolique ».

L'Eglise dans cette perspective, n'est pas une société administrativement hiérarchisée comme beaucoup de non-croyants la considèrent, selon un organigramme : le pape, ses services, les évêques, les prêtres, les fidèles.

Dans la perspective évangélique elle est ce lieu unique où se transmet la Parole et la grâce des sacrements.

Elle n'est pas un lieu où s'élabore une religion en y accommodant selon les périodes, des points de vue évolutifs.

Elle est essentiellement le lieu de la Vie reçue du Père et du Fils et de l'Esprit. C'est le Bon Pasteur qui la lui transmise.

« *Le Père m'aime parce que je donne ma vie.* »

Et nous ? Quelle réponse donnons-nous à cet incessante question : « M'aimes-tu ? »

Incessante question à cause de nos faiblesses et de nos reprises. « *Malgré notre faiblesse* », nous fait dire l'oraison d'ouverture de la liturgie de ce dimanche.

Notre réponse doit dépasser une simple déclaration affective, elle nous engage dans cette communion qui fut celle du Christ en son Père.

*** LE CHRIST, BON PASTEUR, LIBÈRE DU PHÉNOMÈNE DE LA « MASSIFICATION »
Père R. CANTALAMESSA o.f.m 2009**

Je suis le Bon Pasteur

Le quatrième dimanche du temps pascal est appelé « le dimanche du bon Pasteur ».

Pour comprendre l'importance que revêt le thème du pasteur dans la Bible, il faut revenir à l'histoire.

Les Bédouins du désert nous donnent aujourd'hui une idée de ce que fut, à une époque, la vie des tribus d'Israël.

Dans cette société, le rapport entre pasteur et troupeau n'est pas seulement de nature économique, basé sur l'intérêt. Une relation presque personnelle se développe entre le pasteur et le troupeau.

Des journées entières passées ensemble dans des lieux solitaires à s'observer, sans autre présence.

Le pasteur finit par tout savoir de chaque brebis ; la brebis reconnaît et distingue parmi toutes les voix,

celle du pasteur qui parle souvent avec ses brebis. Cela explique pourquoi Dieu s'est servi de ce symbole pour exprimer sa relation avec l'humanité.

L'un des plus beaux psaumes du psautier décrit l'assurance que donne au croyant le fait d'avoir Dieu comme pasteur : « *Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien...* ».

Par la suite, le titre de pasteur est donné, par extension, également à ceux qui remplacent Dieu sur terre : les rois, les prêtres, les chefs en général.

Mais dans ce cas, le symbole se divise : il n'évoque plus seulement une image de protection, de sécurité, mais aussi d'exploitation et d'oppression.

Aux côtés de l'image du bon pasteur apparaît celle du mauvais pasteur, du mercenaire.

Dans Ezéchiel on trouve un terrible réquisitoire contre les mauvais pasteurs qui ne paissent qu'eux-mêmes, d'où la promesse de Dieu de prendre lui-même soin de son troupeau (cf. Ezéchiel 34, 1 s).

Dans l'Évangile Jésus reprend ce schéma du bon et du mauvais pasteur, mais avec une nouveauté :

« *Je suis le bon pasteur !* », dit-il.

La promesse de Dieu est devenue réalité, en dépassant toute attente.

Le Christ fait une chose qu'aucun pasteur, aussi bon soit-il, ne serait disposé à faire :

« *Je donne ma vie pour mes brebis* ».

L'homme d'aujourd'hui rejette avec dédain le rôle de brebis et l'idée du troupeau, sans se rendre compte qu'il s'y trouve en plein milieu.

L'un des phénomènes les plus évidents de notre société est la massification.

Nous nous laissons entraîner passivement par toute sorte de manipulation et de persuasion occulte.

D'autres créent des modèles de bien-être et de comportement, des idéaux et des objectifs de progrès, et nous les suivons ; nous les suivons, avec la peur d'être dépassés, conditionnés et hypnotisés par la publicité.

Nous mangeons ce qu'ils nous disent, nous nous habillons comme ils nous l'enseignent, parlons comme nous entendons parler, avec des slogans.

Le critère par lequel se laisse guider la majorité dans ses choix est celui du « *così fan tutti* » (tout le monde fait comme ça) de mémoire de Mozart.

Regardez comment vit la foule dans une grande ville moderne : c'est la triste image d'un troupeau qui sort ensemble, s'agite et se presse, à heures fixes, dans les wagons des trams et du métro puis, le soir rentre ensemble au bercail, vide de soi et de liberté.

Nous sourions amusés en regardant se dérouler un film au rythme accéléré avec les personnes qui avancent par à-coups, rapidement, comme des marionnettes, mais c'est l'image que nous aurions de nous-mêmes si nous nous regardions de manière un peu moins superficielle.

Le bon Pasteur, qui est le Christ, nous propose de faire avec lui une expérience de libération.

Appartenir à son troupeau ne signifie pas tomber dans la massification, mais en être préservé.

« *Où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* » (2 Co 3, 17), dit saint Paul.

Cela signifie que là apparaît la personne avec sa richesse unique et son vrai destin.

Là apparaît le fils de Dieu encore caché, dont parle la

deuxième lecture de ce dimanche :

« Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement » (1Jn 3, 2).

Homélie : en lien avec la journée mondiale de prière pour les Vocations

L'étymologie même du mot "église" le dit: "église" signifie "appelée". Nous sommes, par définition, des gens "appelés" par Dieu... appelés tous ensemble, puisque l'Église, c'est par définition un ensemble, une communauté... appelés chacun dans son histoire personnelle, chacun selon ses charismes propres.

Si Dieu parle aux hommes, ce n'est pas pour l'ambigu plaisir solitaire du monologue, mais pour être entendu des hommes et susciter chez eux une réponse.

Depuis la première page de la Bible, Dieu parle aux hommes, et cette Parole divine prend la forme d'un appel.

Dès lors, la question, en cette journée mondiale de prière pour les vocations, n'est pas tant de savoir si Dieu appelle - ça c'est une évidence pour le croyant! -, que de savoir **à quoi il nous appelle!**

Pour savoir à quoi Dieu nous appelle, je vous propose de passer en revue les sacrements qui font notre identité chrétienne. La Tradition en a retenu 7.

LES 7 SACREMENTS...

Il y a d'abord les trois grands sacrements de l'initiation chrétienne: le baptême, l'eucharistie et la confirmation. Ils définissent notre vocation commune à la sainteté. Nous qui avons été baptisés, confirmés et qui nous nourrissons chaque dimanche du pain de la vie éternelle, nous sommes appelés à la sainteté, nous sommes appelés à être saints comme Dieu lui-même est Saint, nous sommes appelés à aimer comme Lui pour, un jour, partager en plénitude sa vie éternelle. Toutes et tous, marqués par ces 3 sacrements qui font le chrétien adulte, nous sommes appelés à marcher vers le Père, par le Fils, dans l'Esprit.

Le baptême, qui est le premier des sacrements, qui nous appelle à plonger dans la Pâque de Jésus, dans le mystère de sa mort et de sa résurrection. Pas d'autre chemin que celui de Jésus pour aller vers le Père!

L'Eucharistie, à laquelle se préparent des enfants, des jeunes et un adulte de notre paroisse, c'est le sacrement des pèlerins, le pain pour la route, un sacrement qui nous appelle à tenir bon et à recevoir du Ressuscité sa puissance de vie. C'est le sacrement du corps... corps livré de Jésus qui se donne en nourriture pour mieux passer en nous... corps de l'Église qui grandit et se fortifie du même coup.

La Confirmation nous appelle à vivre de l'Esprit, sans peur pour témoigner de l'Évangile, et avec au coeur le grand désir de nous aventurer plus loin sur les chemins de la prière et la volonté de prendre toute notre place dans l'Église de Jésus.

Le baptême, l'eucharistie et la confirmation définissent l'appel fondamental qui est le nôtre. Voilà la grande vocation qui nous est commune. Voilà la vocation fondamentale des chrétiens, le fond sur lequel peuvent apparaître des vocations plus particulières.

Le mariage: même s'il s'agit d'une institution naturelle que l'on retrouve dans toutes les civilisations, il prend pour nous, disciples de Jésus, l'allure d'une vocation particulière, signifiée par un sacrement spécial, qui appelle les époux à témoigner de l'amour fidèle et fécond de Dieu. Magnifique vocation en un temps où les jeunes finiraient par croire que le divorce est inévitable et qu'il n'est donc pas sage pour un homme et une femme de vouloir se donner l'un à l'autre... tout au plus pourraient-ils se prêter l'un à l'autre! ... Témoignage irremplaçable d'un amour qui n'est pas fusion, mais alliance, communion de personnes, sur le modèle même de l'amour trinitaire.

L'ordre, ce sacrement conféré par le rite de l'ordination avec l'imposition des mains, ce sacrement que reçoivent les évêques, les prêtres et les diacres, consécration définitive au service du Christ et de son Église. Il est donné et reçu pour que l'Église reste bien l'Église de Jésus fondée sur les apôtres.

Ainsi les évêques, successeurs des apôtres, ont-ils pour vocation spécifique d'être, à l'image de Jésus le bon Berger, les pasteurs du troupeau qui leur a été confié.

Les prêtres, leurs collaborateurs, sont appelés eux aussi à signifier l'initiative de Jésus. Aussi président-ils la communauté chrétienne, rappelant à tous que c'est le Christ qui est la Tête de l'Église, que c'est Lui qui invite, que c'est lui qui pardonne, que c'est lui qui enseigne, que c'est lui qui nourrit son peuple.

Les diacres, quant à eux, sont appelés à être témoins de Jésus Serviteur dans une Église elle-même servante.

La Réconciliation, sacrement du Ressuscité, appelle ceux qui le reçoivent à témoigner d'un Dieu qui nous aime quoi qu'il arrive, même quand nous ne sommes pas aimables!... et appelle ceux qui le transmettent à être les humbles et joyeux ambassadeurs d'un Dieu qui prend plaisir à remettre l'homme debout!

L'onction des malades, jadis malencontreusement appelée extrême-onction dans la mesure où elle était donnée à l'article de la mort, est un sacrement qu'il nous faut sans doute redécouvrir, un sacrement qui nous appelle à être témoins de la force de Dieu qui se déploie dans la faiblesse.

UN 8^{ème} !... « la vocation religieuse ! »

À ces 7 sacrements, j'en ajouterais bien un huitième, même s'il ne fait pas partie de la liste officielle.

Disons que si ce n'est pas un sacrement, c'est du moins un signe fort pour notre époque, un choix de vie auquel des jeunes peuvent se sentir appelés:

il s'agit de la vocation religieuse.

Des hommes, des femmes, acceptent de faire un choix radical en consacrant toute leur personne à Dieu, à travers les 3 voeux de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance. Les CM2 découvriraient récemment la figure de St Benoît et s'étonnaient qu'il ait pu considérer Dieu comme le trésor de sa vie, trésor plus précieux encore que sa famille, que l'argent ou que la célébrité.

Dans une société très utilitariste, il est bon qu'il y ait des religieux et des religieuses appelés à témoigner de l'amour gratuit et éternel de Dieu.

En cette journée de prière pour les vocations, demandons au maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson!

Qu'il nous rappelle notre vocation commune de baptisés, confirmés qui communions ensemble au corps du Christ!

Et qu'il rende attentif chacun, chacune d'entre nous, à ce qu'il attend plus précisément de lui.

Oui, à travers le monde et l'Église, c'est le Père lui-même qui vous appelle.

Alors ne passez pas à côté de cela seul qui peut vous combler!

Et si vous entrevoyez un appel un peu précis, n'ayez pas peur, mais au contraire tressaillez de joie car vos noms sont inscrits pour toujours dans le coeur de Dieu, et cela, c'est bien plus durable que tous les livres d'histoire!

Démêlés avec l'Évangile

N'as-tu pas peur d'avoir un troupeau d'éclopés, Seigneur? Quand l'un se sera arraché un bras, l'autre un oeil et le troisième la langue, que tu n'as pas mentionnée, mais c'est sûrement un oubli, je crains que tes brebis n'aient pas fière allure, c'est moi qui te le dis.

Pourtant, on trouve aussi un texte où tu dis être le Bon Pasteur qui connais ses brebis et les protège. Tu dis: "Venez à moi, et je vous soulagerai. Mon joug est doux et mon fardeau léger!"

Alors, doit-on trouver auprès de toi réconfort ou es-tu conseiller en automutilation?

Qui-es-tu Seigneur?

Et si au lieu de chercher des noises, des cheveux à couper en quatre, en pinaillant sur les termes des Évangiles, je me demandais, qui es-tu, toi qui impertinemment pense pouvoir mettre le Seigneur en difficulté de contradiction?

C'est à croire que tu n'as jamais élevé d'enfant: lui donnes-tu toujours des gâteaux, des bonbons, de la crème fraîche, ou également de la soupe qu'il n'aime pas, des légumes qu'il déteste et de la viande dont il dit qu'il est trop fatigué pour la mâcher. As-tu toujours des compliments à lui faire, des cajoleries et des petits bisous à échanger, ou te faut-il de temps en temps, asséner une claque voire une fessée. Et tout cela, énervement mis à part, pour son bien, parce que tu l'aimes et que tu veux l'élever, c'est-à-dire qu'il s'élève comme un beau mur solide?

Et nous, ne sommes-nous pas les enfants aimés du Seigneur? Pourquoi faudrait-il qu'il donne uniquement des douceurs?

Mais le hic avec toi Seigneur, c'est qu'on ne voit pas du tout pourquoi certains paraissent si durement frappés, et d'autres incroyablement favorisés, du moins sur cette terre.

Mais, tu sauras rétablir la balance, il faut te faire confiance. Confiance, finalement c'est le mot clé sur lequel je bute toujours: il serait temps, grand temps que ça me devienne naturel, automatique, élémentaire, n'est-ce pas mon cher Watson?